

SORTIE FONTAINES PETIT PATRIMOINE du 18 novembre 2024 à BOURBRIAC

Chapelle de Pempinot : (pourrait signifier la chapelle sur le haut de la colline boisée)

Historique : dépendance du fief de Crech Kant qui exerçait sa juridiction à la Salle ou en breton, Zal Krech Kant (basse justice). Dans une vieille charte l'abbé Loyer (vicaire à Bourbriac de 1920 à 1927), a noté que cette chapelle est appelée : le cloître de Pempinot. Il y eut donc en cet endroit ou à Crec'h Kant un prieuré ou un monastère des Trinitaires ou de Templiers. Le vocable sous lequel est placée cette chapelle :

Notre Dame de la Merci (ou Mercy), en breton « **Itron Varia an Druéz**¹.

Le seigneur de Crec'h Kant revendique le titre de fondateur de cette chapelle qui fut construite ou reconstruite, de par son style, au gothique flamboyant, au 15^{ème} siècle par la famille du Pou. La seigneurie de Crec'h-Can possédait une haute justice à deux piliers. Cette seigneurie est unie au XVII^{ème} siècle à celle de Lisle en Moustéru.



L'abbé Le Mat a été curé de Bourbriac de 1804 à 1818. Il a restauré les usages en cours avant la Révolution dont le pardon de Penpinot. En l'an XIII de la république (1805), Pempinod fut l'objet d'un litige entre la municipalité de Bourbriac et Me André notaire à Guingamp, propriétaire de la chapelle et de ses dépendances.

C'est le curé Gautho présent à Bourbriac de 1831 à 1848 qui a procédé à son compte personnel au rachat de la chapelle de Penpinod dont voulait se séparer Mme Plessis, fille de Guy André l'acquéreur de 1804. Le maire de Bourbriac avait refusé que la fabrique paroissiale en devienne propriétaire en raison de la charge financière que le bâtiment représentait. Après le décès de Gautho, ses héritiers ont transféré la chapelle à la commune mais on ne sait sous quelle forme : don ou vente ? C'est alors que l'édifice a reçu des travaux de restauration. La commune de Bourbriac pensait que la révolution avait anéanti le droit féodal des anciens seigneurs de Krec'h Kant. Cependant, Me André, notaire à Guingamp, « avait clos et planté, toute la franchise qui entourait l'édifice, enlevé la croix et démoli une partie de la chapelle (pignon ouest) pour transporter les pierres au village de Krec'h Kant ».

En 1854, elle est jugée en bon état car elle avait subi plusieurs restaurations. Le clocher reçoit une cloche.

Cette chapelle a été restaurée en 1977 grâce à l'application des familles du quartier.

Restauration de la fontaine en 1977 puis réfection de la toiture et mise en place de vitraux, en 1997, par le vitrailliste de St Brandan, Budet.

¹ Vocable de la Vierge Marie lié à la fondation de l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci en 1218. La fête de Notre-Dame de la Merci est le 24 septembre. En 1235, l'institut religieux était à l'origine un ordre militaire fondé pour racheter les chrétiens captifs des pirates maures et réduits en esclavage. Les membres sont connus sous le nom de **Mercédaires**.

Description Extérieure :

Façade est : maitresse vitre : à quatre lancettes surmontées d'un réseau (dans l'arc de la baie) constitué de « soufflets », « mouchettes » et écoinçons. Cette maitresse vitre est de style flamboyant qualificatif employé pour la première fois par un antiquaire normand Hyacinthe Langlois qui comparait ces soufflets et mouchettes à des flammes de bougie.

Les trous borgnes sur la façade sont des trous de boulin qui recevaient des madriers afin de poser les échafaudages lors de la construction et pour les réparations éventuelles de l'édifice.



A la base des rampants du pignon, on peut voir deux pierres de crossette.

Au Nord : un drôle d'animal s'apparentant à un lion, gueule grande ouverte, tient dans ses pattes antérieures, le buste d'un jeune garçon.

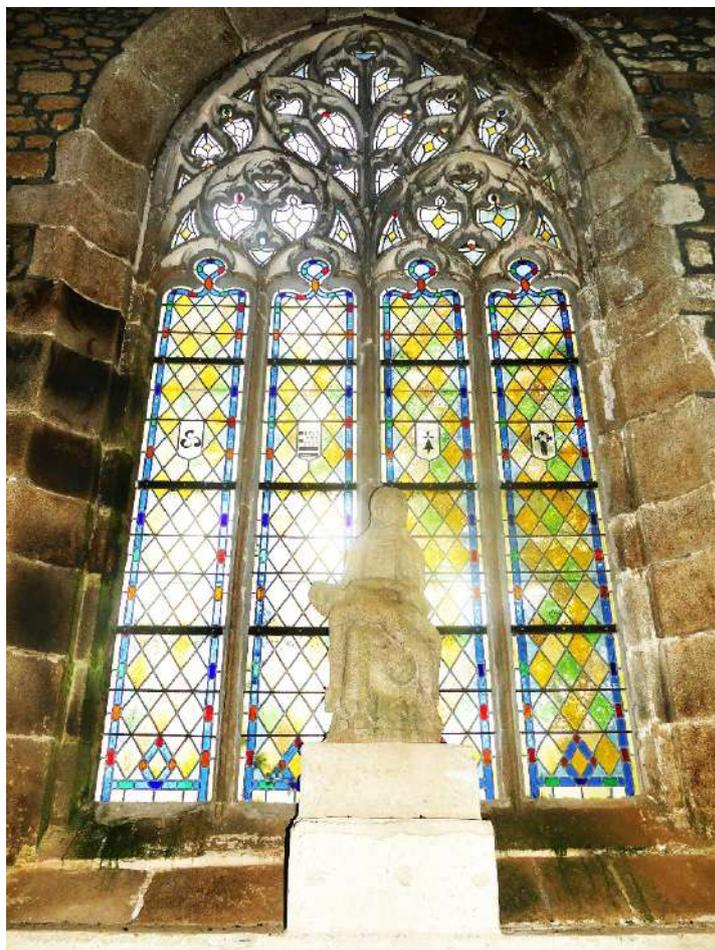
Au sud, un autre animal, lui ressemblant à un singe, tient le buste également d'une jeune personne. Je n'ai pas d'explication de la symbolique de ces deux pierres de crossette.

Intérieur :

Statue en bois : datée du 17^{ème} siècle. Sûrement un apôtre, il tient un livre dans sa main gauche (la christianisme est la civilisation du livre) ; par contre son attribut de la main droite a disparu. Peut être des clés ? de St Pierre ?



Baie vitrée façade sud à deux lancettes. Statue d'un saint prêtre puisqu'il porte la dalmatique.



Maitresse vitre : les deux vitraux de cette chapelle ont été réalisés par ??? en 1998 ; dans chaque lancette des motifs en noir et blanc rappellent la Bretagne :

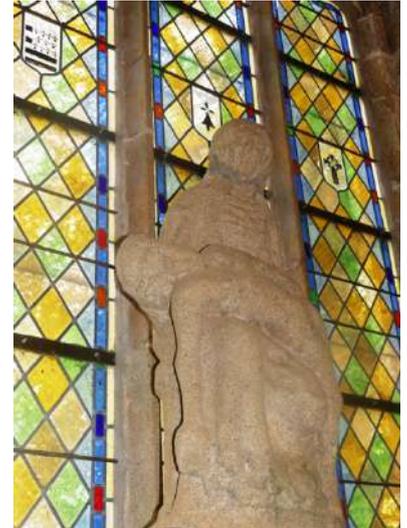
- le triskel dextrogyre (sens des aiguilles d'une montre) symbole positif, de la paix.
- le drapeau breton

- l'hermine
- croix celtique.

Piéta en granit : statue sûrement d'une autre provenance.

Laquelle ? La Vierge assise d'une façon hiératique (raide, figé dans sa majesté ou sa solennité). Sa tête a subi un grand choc, mais, malheureusement sa remise en état n'a pas été faite dans les règles de l'art !!!

Le corps cadavérique de Jésus épouse la forme des genoux de sa mère ; son bras droit est exagérément long ; elle a du être exécutée par un artisan local.



Le chœur de cette chapelle possède encore sa table de communion.

La Fontaine :

Construite au 17^{ème} siècle de style renaissance. Elle porte la statue de l'évangéliste St Marc qui porte un phylactère (banderole aux extrémités enroulées, portant la légende du sujet représenté) et un lion à ses pieds.



Cette statue est probablement un réemploi, saint Marc n'a aucun rapport avec la dédicace de cette chapelle. Car l'eau de cette fontaine est considérée guérir les maladies de la peau. Le pardon de Notre Dame de la Merci est célébré le premier dimanche de septembre.

Le fronton de cette fontaine, est également un réemploi, néanmoins digne d'un grand intérêt. Une coquille saint Jacques concave agrémente ce fronton nous rappelle de le tableau de Botticelli : « La naissance de Vénus » (vers 1485) ; si elle eut été dans l'autre sens (convexe) elle nous aurait indiqué que cette fontaine était sur le chemin de St Jacques de Compostel.

De part et d'autre de cette coquille, deux bambins (appelés en architecture : putti) semblent se divertir en tenant une corde à nœuds. Je ne connais pas la symbolique de cette figure que l'on retrouve également dans l'église de Bulat Pestivien, au dessus de la porte qui mène dans la tour ???



PEN LEGUER

La ligne de partage des eaux (frontière naturelle) désigne une limite géographique qui divise un territoire en différents bassins versants. De chaque côté de cette ligne, les eaux s'écoulent dans des directions différentes.



La ligne de partage des eaux est située à 298m

Deux fleuves prennent leur source: **le Blavet** (en breton : ar Blavezh), à une altitude de 280 m. Il prend sa source à 300 m du village de Kerborgne où était situé le village de Kergroas, aujourd'hui disparu. La source est dans la lande qui couvre des croupes bosselées; c'est un désert de saules, bruyères, d'ajoncs et de genêts. Il se dirige dans un premier temps vers le sud-ouest et alimente l'étang



du Blavet puis il se dirige vers le sud et forme la retenue d'eau potable de Kerne-Uhel ; il se jette dans l'Atlantique à Lorient Il a une longueur de 150 km.

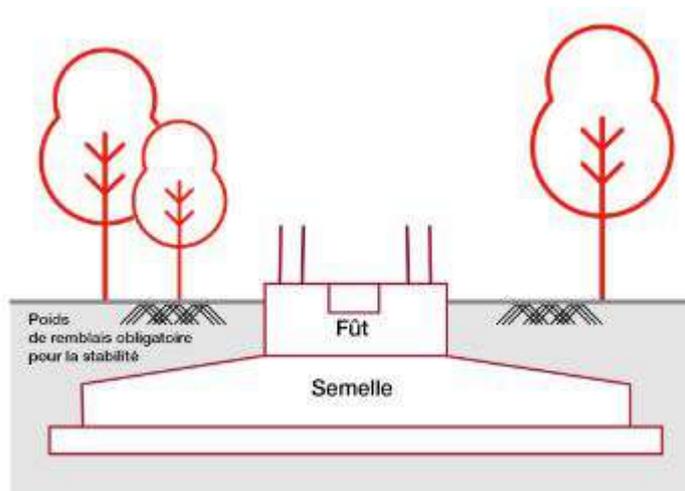
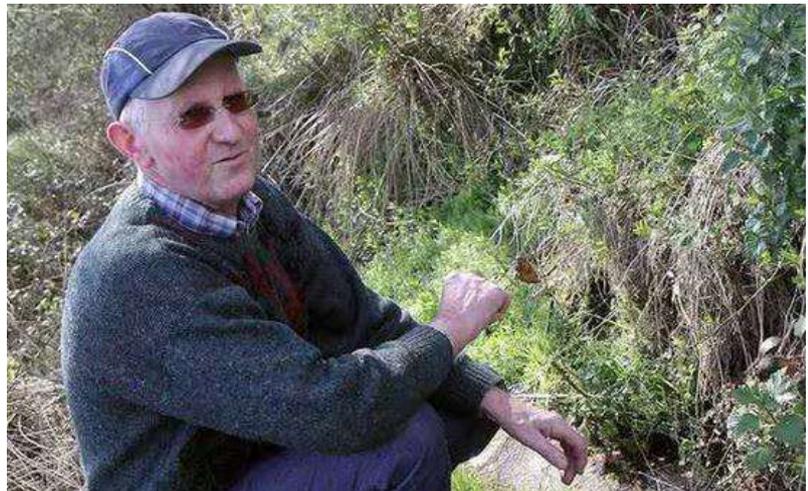
Le Léguer prend sa source dans les tourbières de Saint-Houarneau, près du hameau de Pen-Léguer, à la limite des communes de Bourbriac et Maël-Pestivien. Dans la partie amont de son cours, où il est dénommé souvent « Guer ». Léguer, dont la source est seulement distante de 500 mètres de celle du Blavet et qui naît au village de Pen-Léguer-Vihan. Il se jette dans la Manche à Beg-Léguer dans la baie de Lannion. La longueur de son cours est de 59 km. Il est rejoint par le Guic à Belle-Isle-en-Terre; c'est à partir de la confluence qu'on le nomme Léguer appelé également « rivière sauvage » (sur un tronçon de la partie amont, allant de sa source à Bourbriac jusqu'à « la plage » de Trégrom et du Guic (son principal affluent) ; Cela veut dire que sur ce tronçon, son fonctionnement est proche de celui d'une rivière sans impact de l'homme). La signification du nom



Léguer
: cours
d'eau
qui
coule

lentement.

La source du Léguer est située dans une parcelle de terre de François Rolland, exploitant agricole au village de Pen Léguer. Et c'est également sur ses terres qu'a été installée une éolienne Vesta du parc de Guerduel qui en contient 5. Ce parc a été installé en 2009. Elles font 120 mètres de haut.





Cage d'ancrage posée sur le fond de l'excavation. Source : EDPR



Semelle en béton coulée sur l'armature en ferraille. Source : EDPR

- Diamètre de fondation : environ 25 mètres
- Volume de béton : entre 650 et 800 m³
- Nombre de camions toupie : environ 50
- Armature de fer : entre 70 et 80 tonnes d'acier
- Masse totale de la fondation : entre 1500 et 1800 tonnes.

Malheureusement, le vendredi 5 août, un incendie s'est déclenché aux alentours de 13 h 30, touchant le moteur de la partie centrale située derrière les trois pales.



La nacelle et les pâles ont été changé en aout 2023.

L'ARCHEOLOGIE

Bourbriac situé sur des hauteurs, départ de nombreuses rivières et fleuves sont des éléments pour trouver la présence humaine, depuis au moins le néolithique : de 5000 à 2000 ans avant Jésus Christ. Egalement la présence gallo-romaine est également affirmée par la présence importante de tégulae (tuiles) dans les champs. De nombreux vestiges témoignent de cette présence, encore aujourd'hui : de nombreux menhirs, dolmens, des tumulus... et évidemment toutes sortes de matériaux et matériels ont été trouvés dans le sol : silex, poteries, objets divers en pierre et en or (haches, percuteurs, lunules, torques, fusaïoles...)

François Rolland, en tant agriculteur, en labourant ses champs, a toujours eu l'œil attentif lors du retournement de cette terre par sa charrue. La persévérance dans sa passion lui a été bénéfique tout au long de sa carrière et c'est pourquoi il nous montre et commente ses multiples trouvailles.



CROIX RU en PONR MELVEZ



Dénommée « Kroaz Ru » en breton ou croix rouge ou templierie ou, à Bourbriac, on l'appelait « Kroaz Toët » (croix couverte). Elle fait 6 mètre de haut sur un entablement de 1m54. Elle est située à un croisement de routes dont une est dénommée par la mémoire populaire la route des Moines (hent ar manac'hed) qui auparavant reliait la commanderie de Pont Melvez à Quintin là où les Templiers possédaient des biens et qu'ils visitaient de temps à autres.

Etonnante croix du 17^{ème} siècle, à l'architecture à la fois simple et savante, de la niche qui abrite une Piéta et une croix qui porte un Christ longiligne qui transperce une arcature juchée sur un petit dolmen posé sur une mace étroite ! Il est difficile de datée cette croix car aucune date, inscription ou dessin n'est apparents, elle ne possède aucun critère typologique. Rien de ne rappelle les Templiers (dissous en 1312) alors que les organismes officielles avancent sa construction au 17^{ème} siècle. En tous les cas elle est l'œuvre d'artisans locaux qui ont su traduire dans le granit rebelle le mysticisme si particulier de la terre et de l'âme bretonne. Cette croix ne fut classée monument historique qu'en 1964.

Les habitants de Pont Melvez l'ont toujours appelé « Kroaz Ru » car elle était sensée être peinte en rouge. Couleur de prédilection des moines templiers, ils portaient un costume blanc

sur lequel était dessinée une croix rouge sur la poitrine ainsi que dans le dos. Habituellement, le Christ en croix regarde l'Ouest, ici ça n'est pas le cas. Peut être que lors de la restauration de 1946, les frères Tannou n'ont pas tenu compte de l'orientation originelle ?

DESCRIPTION

La Pietà repose dans une niche exposée nord-nord-ouest. Le granit qui la constitue est un grain fin ce qui a permis à l'artiste de sculpter d'amples plis dans la robe et le voile de la Vierge. La statue a été sculptée en deux blocs. Les outrages du temps et des hommes, la



présence de lichen, ont contribué à la disparition des expressions des visages. Cependant, on peut interpréter cette statue comme suit :

La Vierge, assise, porte le corps sans vie de son fils, descendu de la croix. Le corps du Christ repose bien à plat sur ses genoux, sa tête est relevée par la main droite de sa mère, ses jambes pendaient à l'origine, mais, malheureusement, elles ont disparu. Le Christ n'est vêtu que d'un pézizonium amplement ouvragé qui lui couvre le bas ventre. Sa tête porte la couronne d'épine.

Le visage attendrissant de la Vierge tourné vers celui de son fils mort qui cependant est promis à la résurrection. Ses yeux fixent son visage et elle semble sereine malgré la douleur que l'on peut penser que cette mère ressent. Cette œuvre est sûrement un réemploi ; elle devait être montée, sur un autre calvaire, aujourd'hui disparu. Ce qui est évoqué ici, c'est le sens de la Mort tel que la tradition le présente.

Le haut de la croix porte un Christ stylisé et longiligne. Les pieds du Christ reposent sur un suppedaneum ; son buste a la forme d'un diabolos et porte un pézizonium qui lui descend ; jusqu'aux genoux ; ses bras sont bien horizontaux.

Malgré la pauvreté des détails, il y a tant de crédulité, tant de naïveté mais tant de bonne foi exprimée dans cette croix.



Pourquoi avoir voulu exposer cette Pietà dans une niche qui nous rappelle un dolmen ?



Il faut savoir que le dolmen avec le menhir, est un élément essentiel dans le paysage breton et, de ce fait, il a joué tout au long des siècles un rôle non négligeable dans la conception du sacré en Bretagne. En plus d'avoir servi de sépulture, le dolmen était également une chambre propice à la méditation, solitaire ou en groupe, et destinée à l'ouverture des sens sur l'Autre Monde⁵. En fait, cette croix est un mélange de deux religions : le celtisme et le catholicisme ! Serait-elle le fruit de ce mouvement mis-en-avant par Théophile Malo Corret de la Tour d'Auvergne, qui, à partir de 1792 attribua tous les mégalithes aux Celtes et aux Gaulois ?

Les deux arcs en plein cintre nous rappellent la voûte céleste. Ils matérialisent le ciel où se



trouve-le Christ ressuscité. Le mot ciel est devenu une métaphore de la plénitude du salut, de l'état de béatitude partagée par ceux qui ont suivi le Christ. La religion inculquait aux gens que s'ils suivaient les préceptes de l'Eglise leur sort après leur mort serait au côté du Christ. Ainsi les passants qui se recueillaient devant la croix pouvaient imaginer leur vie dans l'au-delà beaucoup plus sereine que sur cette Terre.

La religion catholique oppose un idéal céleste aux réalités de la Terre. Plus le malheur se fait pressant, plus les hommes s'attachent à l'espérance et se trouvent prêts à accueillir la bonne parole du Fils de Dieu qui a souffert de l'injustice et est mort pour ressusciter. Sa doctrine s'adresse aux humbles comme aux puissants ; elle prêche l'amour, la fraternité et la dignité de tous. Sa discipline guide et soutient la vie, elle fait de la souffrance un mérite qui trouvera sa récompense près de Dieu.

Si l'on prête attention, on s'aperçoit que l'arc en plein cintre au-dessus de la Piéta est plus travaillé que l'autre ; Celui de derrière semble être un réemploi d'une porte ou d'une fenêtre. En effet, la

face visible est travaillée alors que l'autre est brute de taille.



En tout cas que cette croix soit issue des templiers ou non, préservons là. On commence enfin à comprendre que sauvegarder ce qui a de l'allure, ce qui n'est pas ordinaire, ce qui arrête le regard et lui plaît, c'est faire preuve de création, c'est travailler pour l'avenir. Pendant des siècles nos anciens l'ont bien fait les uns après les autres. Ils se savaient responsables de ces biens collectifs. Et comme l'a si bien dit Georges Duhamel : « *Conserver, c'est encore créer* ».

ROLLAND Jean Paul novembre 2024